



SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

THIRTEENTH YEAR

810 *th* MEETING: 22 JANUARY 1958

ème SÉANCE: 22 JANVIER 1958

TREIZIÈME ANNÉE

CONSEIL DE SÉCURITÉ DOCUMENTS OFFICIELS

NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
Provisional agenda (S/Agenda 810)	1
Adoption of the agenda	1
The Palestine question:	
(a) Letter dated 4 September 1957 from the representative of Jordan to the President of the Security Council (S/3878);	
(b) Letter dated 5 September 1957 from the representative of Israel to the President of the Security Council (S/3883) (<i>continued</i>).....	1

TABLE DES MATIÈRES

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/810)	1
Adoption de l'ordre du jour	1
Question de Palestine :	
a) Lettre, en date du 4 septembre 1957, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de la Jordanie (S/3878) ;	
b) Lettre, en date du 5 septembre 1957, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant d'Israël (S/3883) [<i>suite</i>].....	1

Relevant documents not reproduced in full in the records of the meetings of the Security Council are published in quarterly supplements to the *Official Records*.

Symbols of United Nations documents are composed of capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

* * *

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans les comptes rendus des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments trimestriels aux *Documents officiels*.

Les cotes des documents de l'Organisation des Nations Unies se composent de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document de l'Organisation.

EIGHT HUNDRED AND TENTH MEETING

Held in New York, on 22 January 1958, at 3 p.m.

HUIT CENT DIXIÈME SÉANCE

Tenue à New York, le 22 janvier 1958, à 15 heures.

President: Mr. G. JARRING (Sweden)

Present: The representatives of the following countries: Canada, China, Colombia, France, Iraq, Japan, Panama, Sweden, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

Provisional agenda (S/Agenda/810)

1. Adoption of the agenda.
2. The Palestine question:
 - (a) Letter dated 4 September 1957 from the representative of Jordan to the President of the Security Council;
 - (b) Letter dated 5 September 1957 from the representative of Israel to the President of the Security Council.

Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

The Palestine question:

- (a) Letter dated 4 September 1957 from the representative of Jordan to the President of the Security Council (S/3878);
- (b) Letter dated 5 September 1957 from the representative of Israel to the President of the Security Council (S/3883) (*continued*)

At the invitation of the President, Mr. Mordecai R. Kidron, representative of Israel, and Mr. Yusuf Haikal, representative of Jordan, took places at the Council table.

1. Mr. MATSUDAIRA (Japan): Before making a statement on this issue, I wish to take advantage of this occasion to pay tribute to General Romulo and his country. He represented his country eminently and successfully here in this seat which I have the honour now to occupy.
2. I also wish to express our appreciation of the work accomplished by Mr. Walker, the representative of Australia, and Mr. Núñez Protuondo, of Cuba, during the tenure of office of their respective countries.

Président : M. G. JARRING (Suède).

Présents : Les représentants des pays suivants : Canada, Chine, Colombie, France, Irak, Japon, Panama, Suède, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

Ordre du jour provisoire (S/Agenda/810)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question de Palestine :
 - a) Lettre, en date du 4 septembre 1957, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de la Jordanie;
 - b) Lettre, en date du 5 septembre 1957, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant d'Israël.

Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

Question de Palestine:

- a) Lettre, en date du 4 septembre 1957, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de la Jordanie (S/3878);
- b) Lettre, en date du 5 septembre 1957, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant d'Israël (S/3883) (*suite*).

Sur l'invitation du Président, M. Mordecai R. Kidron, représentant d'Israël, et M. Yusuf Haikal, représentant de la Jordanie, prennent place à la table du Conseil.

1. M. MATSUDAIRA (Japon) [*traduit de l'anglais*] : Avant d'aborder la question à l'ordre du jour, je tiens à rendre hommage à M. Romulo et à son pays, qu'il a représenté avec tant de talent et de compétence à la place même que j'ai maintenant l'honneur d'occuper.
2. Je tiens aussi à rendre hommage à l'œuvre accomplie par M. Walker, représentant de l'Australie, et par M. Núñez Portuondo, représentant de Cuba, au cours de la période pendant laquelle leurs pays ont été membres du Conseil.

3. My delegation wishes to make a few observations on the issue now before the Council.

4. First, in the view of my delegation, the fundamental objective of the Security Council in this case, as in others, should be to secure tranquillity and stability in the Jordanian-Israel area. The legal document, in this particular case, the General Armistice Agreement between Israel and Jordan,¹ could not but have the same purpose and implication. My delegation's basic position is therefore to weigh the whole situation in this light.

5. Secondly, the present dispute has developed from certain civilian activities on the assumed Arab property in the Jebel El Mukabbir area. It seems that the said activities have been carried out against the counsel of the Acting Chief of Staff of the United Nations Truce Supervision Organization. The legal status of the area and of the property rights involved may or may not be clear. The political situation in the area is rather indefinite. It has been and is highly desirable, in the interests of peace, that any similar activities should be deferred until such time as the necessary clarification or adjustment for regulating civilian activities will have been made, the property records established, and, if possible, due process of law regarding the use of such property consummated.

6. Thirdly, the Acting Chief of Staff of the United Nations Truce Supervision Organization admits in his report [S/3892 and Add.1 and 2] the ambiguity of the provisions of the General Armistice Agreement, in particular with regard to civilian activities in this area. It could be safely said that there may be need for clarification or adjustment on this point. In accordance with the usual procedure in similar circumstances, it is hoped that the two interested parties signatories to the Agreement will enter into discussions to make the necessary clarification or adjustment concerning civilian activities as soon as possible.

7. Fourthly, another point which the report of the Acting Chief of Staff of the Truce Supervision Organization emphasizes is the importance of the smooth functioning of the machinery provided for in the General Armistice Agreement. We are certainly of the same opinion.

8. Fifthly, it is also important that article III of the Armistice Agreement should be respected and implemented. No military forces, as referred to in article III, should be permitted to pass over the armistice demarcation lines; nor should any military facilities be maintained in the zone.

9. The present draft resolution submitted by the United Kingdom and the United States [S/3940] seems to cover these requirements, and therefore my delegation will support it.

3. Ma délégation désire formuler quelques observations sur la question dont le Conseil de sécurité est saisi.

4. En premier lieu, elle estime que dans cette affaire, comme dans d'autres, le Conseil de sécurité doit chercher essentiellement à assurer la paix et la stabilité dans la zone israélo-jordanienne. Le document qui fait loi dans la présente affaire, la Convention d'armistice général entre Israël et la Jordanie¹, ne peut avoir d'autre objet et d'autre sons. C'est dans cette perspective que se place ma délégation pour peser l'ensemble de la situation.

5. En deuxième lieu, le différend actuel est né à la suite de certaines activités civiles entreprises sur des biens tenus pour arabes, dans la région de Djebel el-Mukkaber. Il semble que ces activités aient été entreprises malgré les conseils du Chef d'état-major par intérim de l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve. Il se peut que le statut juridique de la zone et des droits de propriété en cause ne soit pas très clair. La situation politique dans cette zone est assez floue. Dans l'intérêt de la paix, il était et il demeure fort souhaitable d'attendre, pour entreprendre des activités de cet ordre, que l'on ait apporté les éclaircissements ou les aménagements voulus à la réglementation des activités civiles, que les cadastres aient été établis et, si possible, que toutes les procédures régulières, en ce qui concerne l'utilisation des biens en question, aient été épuisés.

6. En troisième lieu, le Chef d'état-major par intérim de l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve reconnaît, dans son rapport [S/3892 et Add.1 et 2], que les dispositions de la Convention d'armistice général sont ambiguës, pour ce qui est notamment des activités civiles dans cette zone. On peut dire, sans crainte d'erreur, que des éclaircissements ou des aménagements seraient nécessaires sur ce point. Il faut espérer que les deux parties intéressées, signataires de la Convention, entreprendront des négociations, comme il est d'usage dans des cas analogues, afin que les activités civiles fassent aussitôt que possible l'objet des éclaircissements et des aménagements voulus.

7. En quatrième lieu, le Chef d'état-major par intérim de l'Organisme chargé de la surveillance de la trêve souligne qu'il importe que le mécanisme prévu dans la Convention d'armistice général fonctionne sans heurt. Nous sommes tout à fait du même avis.

8. En cinquième lieu, il importe aussi que l'article III de la Convention d'armistice soit respecté et appliqué. Aucune force militaire, au sens de l'article III, ne doit être autorisée à franchir les lignes de démarcation de l'armistice; aucune installation militaire ne doit non plus être maintenue dans la zone.

9. Le projet de résolution des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni [S/3940], dont le conseil est saisi, paraît répondre à ces exigences; c'est pourquoi ma délégation l'appuiera.

¹ Official Records of the Security Council, Fourth Year, Special Supplement No. 1.

¹ Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, quatrième année, Supplément spécial n° 1.

10. The PRESIDENT: Since no member of the Council wishes to speak at this time, I call on the representative of Jordan.

11. Mr. HAIKAL (Jordan): Today I will make a brief statement and limit my remarks to the following two points. First, I find myself compelled to answer the allegations made by the Israel representative against Jordan in his last statement concerning the case of Jebel El Mukabbir. Secondly, I will present the point of view of my Government on the draft resolution now before the Council.

12. I wish, at the outset, to make a most categorical denial of a number of false allegations against Jordan made by the Israel representative on 22 November 1957 [806th meeting] in his attempt to justify the Israel activities at Jebel El Mukabbir.

13. A proof, if any were needed, that the Israel representative had nothing to answer on the substance of our complaint is that he not only devoted the greater part of his statement to minimizing the importance of the case but also contended that Jordan did not deem the case important and deliberately retarded the continuation of its examination by this Council.

14. The Secretary-General's office has first hand knowledge of our efforts to speed up the case and the members of this Council know well that we requested, over and over again, that further meetings should be called so that a final decision might be reached on the case. We can give the most formal assurance here that all the delay involved in this matter was not of our making. This Israel allegation not only is unfounded but it also indicates a dangerous ability to draw conclusions from quite false premises. This kind of deduction vitiated the entire argumentation of the Israel representative.

15. Another poor technique in fighting the sound, legal and factual evidence that we submitted was the bluntness with which the Israel representative tried to impress on the Council that the Jebel El Mukabbir case was brought up by Jordan as an attempt to cover up for political differences in the area. Fortunately, the members of this Council are well aware that the Jebel El Mukabbir case was brought to the attention of the United Nations only on the basis of its own merits and regardless of any political consideration. In the circumstances such Israel arguments are out of place and are further proof that Israel has no sound basis to justify its activities at Jebel El Mukabbir.

16. The Israel representative did not hesitate to advance false allegations to bolster Israel's position and impress this Council favourably. Concerning the case of the Jordanian farmer who Jordan charged had been kidnapped by Israel forces, although this incident had no relevance to the Jebel El Mukabbir case, the Israel representative stated on 22 November:

"... a joint United Nations-Israel-Jordan investigation has established that the man in question was

10. Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : Aucun membre du Conseil ne désirant intervenir, je donne la parole au représentant de la Jordanie.

11. M. HAIKAL (Jordanie) [traduit de l'anglais] : Ma déclaration sera brève et se limitera aux deux points suivants : en premier lieu, je me vois dans l'obligation de répondre aux allégations dirigées contre la Jordanie que le représentant d'Israël a faites dans sa dernière déclaration relative à l'affaire de Djebel el-Mukkaber ; en second lieu, j'exposerai l'attitude du Gouvernement jordanien à l'égard du projet de résolution dont cette affaire fait l'objet.

12. Je tiens tout d'abord à démentir de façon catégorique un certain nombre d'allégations fausses que le représentant d'Israël a formulées contre la Jordanie, le 22 novembre 1957 [806^e séance], lorsqu'il a essayé de justifier les activités israéliennes à Djebel el-Mukkaber.

13. Ce qui prouva — à supposer qu'une preuve soit nécessaire — que le représentant d'Israël n'avait rien à répondre quant au fond de notre plainte, c'est non seulement qu'il a tenté pendant la plus grande partie de son discours de minimiser l'affaire, mais encore qu'il est allé jusqu'à prétendre que la Jordanie ne la considérait pas non plus comme importante et retardait à dessein la poursuite de l'examen de cette affaire par le Conseil.

14. Le Cabinet du Secrétaire général n'ignore rien des efforts que nous avons faits pour hâter l'examen de l'affaire et les membres du Conseil savent parfaitement que nous avons demandé à maintes reprises que le Conseil se réunisse à nouveau pour que l'on puisse parvenir à une décision définitive. Nous pouvons affirmer catégoriquement que les retards qui se sont produits ne nous sont pas imputables. L'allégation israélienne est non seulement dénuée de tout fondement mais révèle en outre une tendance fâcheuse à tirer des conclusions de prémisses entièrement fausses. Ce genre de déduction a vicié toute l'argumentation du représentant d'Israël.

15. Un autre procédé médiocre employé pour réfuter les preuves juridiques que nous avons fournies et les faits établis que nous avons cités est le ton avec lequel le représentant d'Israël a essayé de convaincre le Conseil que la Jordanie avait monté l'affaire de Djebel el-Mukkaber pour tenter de dissimuler des divergences politiques dans la région. Heureusement, les membres du Conseil savent parfaitement que ce sont les faits eux-mêmes, et non des considérations politiques, qui ont amené la Jordanie à porter l'affaire à l'attention de l'Organisation des Nations Unies. Les arguments d'Israël sont donc déplacés et montrent une fois de plus qu'aucun motif valable ne justifie les activités israéliennes à Djebel el-Mukkaber.

16. Le représentant d'Israël n'a pas hésité à formuler des allégations fausses pour renforcer la position de son pays et prévenir le Conseil en sa faveur. Parlant du cultivateur jordanien que la Jordanie avait accusé Israël d'avoir enlevé — bien que cet incident fut sans rapport avec l'affaire de Djebel el-Mukkaber — le représentant d'Israël a déclaré, le 22 novembre :

«...une enquête commune menée par l'Organisation des Nations Unies, Israël et la Jordanie a

a habitual infiltrator, that he was well inside Israel when he was arrested and that at no time did any Israel patrol cross the demarcation line into Jordan." [806th meeting, par. 102.]

17. This Israel allegation was completely destroyed by a decision of the Mixed Armistice Commission on the case. *The New York Times*, in its issue of 12 December 1957, reported:

"... Israel would return to Jordan tomorrow a 37-year-old farmer kidnapped November 21. The Armistice Commission condemned Israel last week for the kidnapping and demanded the return of the farmer...".

This report illustrates how unfounded Israel allegations always are, often amounting to pure fabrication in order to cover up for Israel violations of the General Armistice Agreement.

18. Indeed, the Jebel El Mukabbir case raises a most serious kind of violation of the General Armistice Agreement. We are referring here to the forcible crossing of the demarcation lines, to the forcible penetration of a no-man's-land area, and to the forcible seizure and exploitation of Arab-owned properties in this no-man's-land area, an area which, for all practical purposes, has remained since 1948 under the supervision and control of the United Nations.

19. The Israel representative's long statement has failed to yield a single valid argument against our legal stand, as described in my two statements of 6 September [787th meeting] and 22 November 1957 [806th meeting], concerning the four basic questions raised by the case: (1) the legal no-man's-land status of the area; (2) the absence of any kind of agreement between the parties to effect the division of the area, so that there is no valid basis for any sort of imaginary dividing line in the area; (3) Jordan has never agreed to the Israel occupation of Arab-owned lands at Jebel El Mukabbir; (4) the parties have no sovereign rights in the Jebel El Mukabbir area, as is the case in all no-man's-land areas, and therefore the parties cannot seize or control each other's properties in these areas.

20. The Israel representative's argumentation to justify Israel violations at Jebel El Mukabbir totally failed to be convincing. To illustrate what we mean, let us recall the main instance, in which the Israel representative tried to refute Jordan's contention that the Israel work at Jebel El Mukabbir is carried out in violation of the General Armistice Agreement. He explained: "... if there is no United Nations control over civilian activities in the area, it is manifest that no civilian activity conducted there can be in violation of the Armistice Agreement...". [806th meeting, par. 110.] This is indeed an arresting statement, and it seems to us that the Israel representative has not yet fully grasped the full legal implications of the no-man's-land areas in Palestine. In accordance with the very terms of the Armistice Agreement, the crossing of the demarcation lines and the entering of these areas are strictly prohibited by the Agreement regardless of United Nations control. Did the Israel repre-

établi que l'intéressé avait déjà maintes fois franchi illégalement la frontière, qu'il se trouvait loin en territoire israélien lors de son arrestation et qu'aucune patrouille israélienne n'a franchi, à aucun moment, la ligne de démarcation pour pénétrer en Jordanie." [806^e séance, par. 102.]

17. La décision de la Commission mixte d'armistice a réduit à néant cette allégation d'Israël. On a pu lire dans le *New York Times* du 12 décembre 1957 l'information suivante :

"...Israël rendra demain à la Jordanie un agriculteur âgé de 37 ans qui avait été enlevé le 21 novembre. La Commission d'armistice a condamné Israël la semaine dernière pour cet enlèvement et exigé que l'agriculteur soit rendu à la Jordanie..."

Ceci montre que les allégations israéliennes, toujours sans fondement, ne sont souvent que de pures inventions destinées à dissimuler les violations de la Convention d'armistice général que commet Israël.

18. De fait, l'affaire de Djebel el-Mukkaber constitue une violation très grave de cette convention. Je veux parler du franchissement illégal de la ligne de démarcation, de la pénétration illégale dans la zone neutre, de la saisie et de l'exploitation illégales de biens appartenant à des Arabes dans cette zone neutre qui, pratiquement, est depuis 1948 sous la surveillance et le contrôle de l'Organisation des Nations Unies.

19. Malgré la longueur de sa déclaration, le représentant d'Israël n'a pas réussi à faire valoir le moindre argument valable contre notre position juridique, telle que je l'ai exposée dans mes interventions du 6 septembre [787^e séance] et du 22 novembre 1957 [806^e séance] à l'égard des quatre questions fondamentales que cette affaire soulève : 1) le statut juridique du secteur en tant que zone neutre ; 2) les parties n'ont conclu aucun accord pour diviser la zone ; rien ne permet donc d'y établir une ligne de démarcation imaginaire ; 3) la Jordanie n'a jamais accepté l'occupation par Israël de terrains appartenant à des Arabes, à Djebel el-Mukkaber ; 4) les parties n'ont aucun droit souverain dans la zone de Djebel el-Mukkaber, ni dans aucune autre zone neutre ; aucune d'elles ne peut donc saisir ou contrôler, dans ces zones, des biens appartenant à l'autre.

20. Les arguments invoqués par le représentant d'Israël pour justifier les violations que son pays a commises à Djebel el-Mukkaber ne sont pas convainquants. Pour le prouver, je voudrais rappeler le point essentiel de son argumentation, au moment où il a tenté de réfuter la thèse jordanienne, à savoir que les travaux entrepris par Israël à Djebel el-Mukkaber constituent une violation de la Convention d'armistice général. Voici ce qu'il a dit : «...s'il n'y a pas de contrôle des activités civiles par l'Organisation des Nations Unies dans la zone en question, il est bien évident qu'aucune activité civile qui y est entreprise ne saurait constituer une violation de la Convention d'armistice...» [806^e séance, par. 110.] C'est là en vérité une affirmation surprenante, et il nous semble que le représentant d'Israël n'a pas encore pleinement compris toutes les conséquences juridiques découlant du fait que certaines zones palestiniennes sont des zones neutres. Aux termes mêmes de la Conven-

representative try to suggest that Israel intends to engage in civilian activities in other no-man's-land areas? And does Israel intend to claim that manifestly such activities are not in violation of the General Armistice Agreement, because the United Nations has no control over these areas? Far from bringing new light on the case, the Israel representative's statement tended, either purposely or inadvertently, to confuse the issues. For our part, we are absolutely convinced of the soundness of our stand concerning our rights at Jebel El Mukabbir, and we are absolutely convinced that any objective inquirer would find the factual evidence on the case undeniable and our legal position unassailable. We have brought to the attention of this Council a case well supported by sound legal arguments which cannot be disregarded without impairing the effectiveness of the General Armistice Agreement, which remains the only valid instrument to regulate life in the area.

21. Concerning the draft resolution on the Jebel El Mukabbir case, I should like [806th meeting] first of all to recall that in my last statement I submitted to the Council, on behalf of my delegation, a five-point request. In our view, a decision in the sense proposed would have helped to relieve the tensions now accumulating in one of the most sensitive spots along the demarcation lines; it would have helped to check new violations; it would have helped to revitalize the potency of the General Armistice Agreement and it would have greatly enhanced the prestige of the United Nations in the area.

22. In spite of the fact that the present draft resolution answers only in part our previous requests, my Government nevertheless accepts it because it contains a number of positive points, among which are the following: first, Israel is asked to stop all activities which it has carried out since 21 July 1957 in the Jebel El Mukabbir area; secondly, Israelis are forbidden to use Arab-owned properties in the area; thirdly, the Chief of Staff of the United Nations Truce Supervision Organization is directed to regulate activities within the zone, bearing in mind the ownership of the properties there; fourthly, Israel is called upon to observe article III of the General Armistice Agreement, and to prevent all its forces — military, para-military, and police — from crossing the armistice demarcation lines, and to remove or destroy all its military facilities or installations in the zone; fifthly, Israel is called upon to co-operate with the Chief of Staff and with the Mixed Armistice Commission.

23. We hope that Israel will faithfully carry out the directives of this draft resolution and that its implementation will alleviate the present difficulties in the zone. Should Israel sincerely renounce its policy of systematic violation of the General Armistice Agreement and be prevented from deriving any political, military or

tion d'armistice, il est strictement interdit de franchir les lignes de démarcation et de pénétrer dans ces zones, qu'elles soient ou non contrôlées par l'Organisation des Nations Unies. Le représentant d'Israël a-t-il voulu laisser entendre que son pays se propose d'entreprendre des activités civiles dans d'autres zones neutres? Israël a-t-il l'intention de prétendre que ces activités ne sont nullement des violations de la Convention d'armistice général puisque l'Organisation des Nations Unies n'exerce pas de contrôle sur ces zones? Loin d'apporter des éclaircissements, la déclaration du représentant d'Israël tend, de propos délibéré ou par inadvertance, à rendre la situation encore plus confuse. Pour notre part, nous sommes absolument convaincus du bien-fondé de notre position en ce qui concerne nos droits dans la zone de Djebel el-Mukkaber, et nous sommes absolument convaincus qu'un enquêteur impartial conclurait que les faits sont indéniables et que notre position juridique est inattaquable. Nous avons soutenu devant le Conseil une thèse appuyée sur des arguments juridiques valables, qu'il est impossible de méconnaître sans compromettre l'efficacité de la Convention d'armistice général qui demeure le seul instrument juridique régissant les activités dans la zone.

21. Quant au projet de résolution relatif à l'affaire de Djebel el-Mukkaber, je voudrais tout d'abord rappeler que dans ma dernière déclaration j'ai présenté au Conseil, au nom de ma délégation, une requête en cinq points [806^e séance]. Nous estimions qu'une décision dans le sens que nous proposons aurait contribué à réduire la tension qui se manifeste actuellement dans l'un des secteurs les plus sensibles des lignes de démarcation; cette décision aurait permis de prévenir de nouvelles violations et aurait renforcé l'efficacité de la Convention d'armistice général, ce qui aurait grandement rehaussé le prestige de l'Organisation des Nations Unies dans la région.

22. Le projet de résolution dont le Conseil est saisi ne répond que partiellement à nos requêtes antérieures, mais nous l'acceptons car il renferme un certain nombre d'éléments positifs parmi lesquels je relèverai les suivants: premièrement, Israël est invité à cesser toutes les activités qu'il a entreprises depuis le 21 juillet 1957 dans la zone de Djebel el-Mukkaber; deuxièmement, il est interdit aux Israéliens d'utiliser, dans cette zone, des biens appartenant à des Arabes; troisièmement, le Chef d'état-major de l'Organisation des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve est appelé à régler les activités dans la zone, compte tenu des droits de propriété sur les biens qui s'y trouvent; quatrièmement, Israël est invité à respecter l'article III de la Convention d'armistice général et à empêcher que ses forces militaires, paramilitaires ou de police franchissent les lignes de démarcation de l'armistice, ainsi qu'à ôter ou détruire tous ses moyens et installations militaires dans la zone; cinquièmement, Israël est invité à collaborer avec le Chef d'état-major et avec la Commission mixte d'armistice.

23. Nous espérons qu'Israël se conformera loyalement aux dispositions de ce projet de résolution, qui devrait permettre d'atténuer les difficultés qui existent actuellement dans la zone. Si Israël renonce sincèrement à sa politique de violation systématique de la Convention d'armistice général et si on l'empêche de tirer des

economic advantages from its objectionable activities, tranquillity would prevail along the demarcation lines in Palestine.

24. Mr. KIDRON (Israel): The delegation of Israel is grateful to the President and to the Security Council for the opportunity once again to present its views on item 2 (a) of the agenda. Before doing so, however, I should like to join the members of the Council who have paid tribute to the outgoing members, the representatives of Australia, Cuba and the Philippines, and who have expressed their good wishes to the representatives of Canada, Japan and Panama, who are at this session inaugurating their countries' membership of this august body.

25. It is, however, a cause for regret that the first meeting of the Council for the year 1958 should be concerned with a matter so trivial and so petty as the unfounded complaint against Israel put forward by the Government of Jordan. And I say that despite the attempts of the representative of Jordan and others to inflate this issue to grotesque proportions. It is not necessary for me to repeat why this insignificant affair, more suited to the attention of a rural constable than the Security Council of the United Nations, should have been brought here at all. In my previous interventions on 6 September [783th meeting] and 22 November 1957 [806th meeting] I showed that the explanation does not lie in any actual situation prevailing in the area between the lines. The real motive for this extraordinary hullabaloo about the trees was Jordan's difficulty last year with its neighbours, Egypt and Syria, from which it felt that it could escape only by publicly demonstrating its devotion to the cause of hostility against Israel. This, I feel, is an abuse of the Security Council.

26. The real purpose for which the Security Council exists is surely more compelling now than ever before in human history. The people of the world, agitated by the threat of hydrogen warfare, of ballistic missiles, and of all the other terrible wonders which modern science has revealed, have a right to expect that the representatives of Governments at the United Nations will concern themselves with the quest for peace and not seek new pretexts for quarrels.

27. The irresponsibility of the Jordan Government in this matter is emphasized when it is recalled that less than a week ago Mr. Francisco Urrutia of Colombia, the personal representative of the Secretary-General, succeeded, as a result of devoted and unstinting effort, in securing an agreement acceptable to both Jordan and Israel for the application of the 1948 Mount Scopus Agreement in Jerusalem. I should like to take this opportunity of expressing my Government's appreciation of the broad vision, sincerity and diplomatic skill which Mr. Urrutia showed in these negotiations. But the outcome of this achievement cannot but be affected by the atmosphere and conditions prevailing in the area. And this atmosphere and these conditions the Government of Jordan is doing its best to foul and to complicate.

avantages politiques, militaires ou économiques de ses activités répréhensibles, le calme règnera le long des lignes de démarcation de Palestine.

24. M. KIDRON (Israël) [traduit de l'anglais] : La délégation israélienne remercie le Président, ainsi que les membres du Conseil, d'avoir bien voulu lui permettre de prendre à nouveau la parole sur l'alinéa a du point 2 de l'ordre du jour. Cependant, je voudrais tout d'abord me joindre à ceux qui ont rendu hommage aux représentants de l'Australie, de Cuba et des Philippines, membres sortants du Conseil, et qui ont souhaité la bienvenue aux représentants du Canada, du Japon et du Panama qui participent pour la première fois aux travaux du Conseil.

25. Il y a lieu de regretter que la première séance du Conseil en 1958 soit consacrée à une question aussi secondaire, aussi insignifiante, que la plainte sans fondement que le Gouvernement jordanien a formulée contre Israël. Je le dis, bien que le représentant de la Jordanie et d'autres se soient efforcés de donner à cette affaire une importance absolument démesurée. Je puis me dispenser de répéter ici pourquoi une affaire aussi insignifiante, qui entrerait mieux dans les attributions d'un garde-champêtre que dans celles du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, a été portée à l'attention du Conseil. Dans mes interventions du 6 septembre [783^e séance] et du 22 novembre 1957 [806^e séance], j'ai montré qu'il ne faut pas en chercher l'explication dans la situation réelle de la zone comprise entre les lignes de démarcation. La vraie raison de tout ce brouhaha à propos de quelques arbres tient aux difficultés que la Jordanie a eues l'année dernière avec ses voisins, l'Égypte et la Syrie ; elle a pensé que le seul moyen de s'y soustraire était de donner publiquement un témoignage de sa dévotion à la cause anti-israélienne. J'estime que c'est là abuser des fonctions reconnues au Conseil de sécurité.

26. Si le Conseil existe, c'est certainement pour des raisons qui n'ont jamais été, au cours de l'histoire de l'humanité, aussi valables qu'aujourd'hui. Les peuples de la terre, menacés par les armes à l'hydrogène, les engins guidés et toutes les autres terribles découvertes de la science moderne, ont le droit d'attendre des représentants des Etats Membres de l'Organisation qu'ils se préoccupent de consolider la paix et non de chercher de nouveaux prétextes pour se quereller.

27. Le manque de sens des responsabilités dont le Gouvernement jordanien a fait preuve dans cette affaire apparaît encore plus clairement lorsqu'on se rappelle qu'il y a moins d'une semaine le représentant personnel du Secrétaire général, M. Francisco Urrutia, ressortissant colombien, est parvenu, grâce à son dévouement et sa persévérance, à établir entre la Jordanie et Israël une entente qui a permis d'appliquer à Jérusalem l'accord de 1948 relatif au mont Scopus. A cette occasion, je tiens à dire combien le Gouvernement israélien a été sensible à la largeur de vues, à la sincérité et à l'habileté diplomatique dont M. Urrutia a fait preuve au cours des négociations. Mais les résultats de cette entente dépendront nécessairement de l'atmosphère et de la situation qui régneront dans la zone. Or, le Gouvernement jordanien fait de son mieux pour envenimer l'atmosphère et compliquer la situation.

28. In my delegation's submission, there is nothing for this Council to discuss and no cause for adopting any resolution at all. The extraordinary interpretations by the Jordan representative of the present draft which has just been put forward show the inadvisability of following this course. No civilian activity has taken place at any time in the Israel sector of the area between the lines which could, by any stretch of the imagination, be considered to be contrary to the Armistice Agreement. The Acting Chief of Staff has confirmed this in his report [S/3892]. Moreover, the perfectly legitimate and proper activities which form the substance of the Jordan complaint are not taking place now and have not taken place since 8 November, as the Acting Chief of Staff has attested in an addendum to his report [S/3892/Add.2]. On that date the Government of Israel, without prejudice to its legal rights and position, suspended these activities in the Israel sector. The matter about which Jordan complains no longer exists, and thus the exhortations that activities in the zone, such as those initiated on 21 July 1957, should be suspended in order to create an atmosphere which would be more conducive to fruitful discussion is wholly superfluous.

29. I do not propose to say very much more about the text of the draft resolution, save that it can in no way affect, add to, or derogate from the binding force of the agreements which govern the legal relationship between Jordan and Israel. Operative paragraphs 1, 2 and 3 of the draft resolution, which seek to amend, in certain important particulars, the provisions of the General Armistice Agreement between Israel and Jordan as they apply to the area between the lines, must be judged in the light of this legal principle. Changes in the Armistice Agreement can be made only by the joint consent of its signatories, through the methods provided for in the instrument. Pending such joint consent, the Government of Israel will observe the General Armistice Agreement as it stands and will abide by all its obligations under international law, with the clear understanding that Jordan is bound to do the same.

30. The PRESIDENT: The list of speakers has now been exhausted. Accordingly, I shall put to the vote the draft resolution submitted by the United Kingdom and the United States of America [S/3940].

A vote was taken by show of hands.

In favour: Canada, China, Colombia, France, Iraq, Japan, Panama, Sweden, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

The resolution was adopted unanimously.

31. The PRESIDENT: As we have now disposed of item 2 (a) of the agenda, I propose, if there is no objection, to adjourn the meeting.

It was so decided.

The meeting rose at 3.45 p.m.

28. La délégation israélienne estime qu'il n'y a pas matière à examen pour le Conseil, ni raison d'adopter aucune résolution. Les interprétations extraordinaires que le représentant de la Jordanie a données du projet de résolution dont le Conseil est actuellement saisi montrent qu'il serait peu souhaitable de poursuivre dans cette voie. A aucun moment il n'y a eu, dans le secteur israélien de la zone comprise entre les lignes de démarcation, d'activités civiles qui puissent, même avec un effort d'imagination, être considérées comme contraires à la Convention d'armistice. Le Chef d'état-major par intérim l'a confirmé dans son rapport [S/3892]. En outre, les activités parfaitement légitimes et régulières qui ont motivé la plainte jordanienne ne se poursuivent pas à l'heure actuelle et, comme le Chef d'état-major par intérim l'atteste dans l'additif à son rapport [S/3892/Add.2], elles ont cessé le 8 novembre. A cette date, en effet, le Gouvernement israélien, sans préjudice de ses droits légitimes et de sa position juridique, a suspendu ces activités dans le secteur israélien. Les faits qui ont motivé la plainte jordanienne n'existent plus; il est donc tout à fait inutile de recommander que des activités telles que celles qui ont été entreprises le 21 juillet 1957 soient suspendues dans la zone, afin de créer une atmosphère plus favorable à des échanges de vues fructueux.

29. Je n'ai pas l'intention d'en dire davantage du projet de résolution, si ce n'est qu'il ne peut en aucune façon modifier, renforcer ou atténuer la force obligatoire des instruments qui régissent les relations juridiques entre la Jordanie et Israël. C'est compte tenu de ce principe juridique qu'il faut considérer les paragraphes 1, 2 et 3 du dispositif du projet qui tendent à modifier, sur certains points importants, les dispositions de la Convention d'armistice général entre Israël et la Jordanie, dans la mesure où elles s'appliquent à la zone comprise entre les lignes de démarcation. Cette convention ne peut être modifiée qu'avec l'assentiment des deux signataires et selon les modalités prévues dans l'instrument. Tant que les deux parties ne seront pas convenues d'un commun accord de modifier cet instrument, le Gouvernement israélien observera la Convention d'armistice général telle qu'elle se présente à l'heure actuelle et respectera toutes les obligations qui lui incombent en droit international, étant bien entendu que la Jordanie est tenue d'agir de même.

30. Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La liste des orateurs est épuisée. Je vais donc mettre aux voix le projet de résolution présenté par les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni [S/3940].

Il est procédé au vote à main levée.

Volent pour: Canada, Chine, Colombie, Etats-Unis d'Amérique, France, Irak, Japon, Panama, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Suède, Union des Républiques socialistes soviétiques.

A l'unanimité, le projet de résolution est adopté.

31. Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous en avons ainsi terminé avec l'alinéa a du point 2 de l'ordre du jour. S'il n'y a pas d'objection, je lèverai la séance.

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 15 h. 45.

SALES AGENTS FOR UNITED NATIONS PUBLICATIONS DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

- ARGENTINA-ARGENTINE**
Editorial Sudamericana S.A., Alsina 500, Buenos Aires.
- AUSTRALIA-AUSTRALIE**
H. A. Gaddard, A.M.F. Bldg., 50 Miller St., North Sydney; 90 Queen St., Melbourne.
Melbourne University Press, Carlton N.3, Victoria.
- AUSTRIA-AUTRICHE**
Gerald & Co., Graben 31, Wien, 1.
B. Wüllerstorff, Markus-Straße 10, Salzburg.
- BELGIUM-BELGIQUE**
Agence et Messageries de la Presse S.A., 14-22, rue du Persil, Bruxelles.
W. H. Smith & Son, 71-75, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.
- BOLIVIA-BOLIVIE**
Librería Selecciones, Casilla 972, La Paz.
- BRAZIL-BRESIL**
Livreria Agir, Rio de Janeiro, São Paulo and Belo Horizonte.
- CAMBODIA-CAMBODGE**
Papeterie-Librairie Nouvelle, Albert Parfait, 14, avenue Bouleaux, Phnom-Penh.
- CANADA**
Ryerson Press, 299 Queen St. West, Toronto.
- CEYLON-CÉYLAN**
Lake House Bookshop, The Associated Newspapers of Ceylon, Ltd., P. O. Box 244, Colombo.
- CHILE-CHILI**
Editorial del Pacífico, Ahumada 57, Santiago.
Librería Ivens, Casilla 205, Santiago.
- CHINA-CHINE**
The World Book Co., Ltd., 99 Chung King Road, 1st Section, Taipei, Taiwan.
The Commercial Press Ltd., 211 Hosen Rd., Shanghai.
- COLOMBIA-COLOMBIE**
Librería América, Medellín.
Librería Buchholz Galería, Bogotá.
Librería Nacional Uda, Barranquilla.
- COSTA RICA-COSTA-RICA**
Tres Hermanos, Aperiada 1213, San José.
- CUBA**
La Casa Belga, O'Reilly 455, La Habana.
- CZECHOSLOVAKIA-TCHÉCOSLOVAQUIE**
Československý Spisovatel, Nýradní Trida 9, Praha 1.
- DENMARK-DANEMARK**
Einar Munksgaard, Ltd., Nørregade 6, København, K.
- DOMINICAN REPUBLIC-REPUBLIQUE DOMINICAINE**
Librería Dominicana, Mercedes 49, Ciudad Trujillo.
- ECUADOR-EQUATEUR**
Librería Científica, Guayaquil and Quito.
- EL SALVADOR-SALVADOR**
Manuel Novos y Cia., 1a. Avenida sur 37, San Salvador.
- FINLAND-FINLANDE**
Akateeminen Kirjakauppa, 2 Keskuskatu, Helsinki.
- FRANCE**
Editions A. Pédone, 13, rue Soufflot, Paris (Ve).
- GERMANY-ALLEMAGNE**
R. Eichenhardt, Kaiserstrasse 49, Frankfurt/Main.
Elwert & Meurer, Hauptstrasse 101, Berlin-Schöneberg.
Alexander Horn, Spiegelgasse 9, Wiesbaden.
W. E. Saarbach, Gereonstrasse 25-29, Köln (22c).
- GREECE-GRECE**
Kauffmann Bookshop, 28 Stadion Street, Athens.
- GUATEMALA**
Sociedad Económica Financiera, Edificio Briz. Despacho 207, 6a Avenida 14-33, Zona 1, Guatemala City.
- HAITI**
Librairie "A la Caravelle", Boite postale 111-B, Port-au-Prince.
- HONDURAS**
Librería Panamericana, Tegucigalpa.
- HONG KONG-HONG-KONG**
The Swindon Book Co., 25 Nathan Road, Kowloon.
- ICELAND-ISLANDE**
Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar H. F., Austurstræti 12, Reykjavik.
- INDIA-INDE**
Orient Longmans, Calcutta, Bombay, Madras and New Delhi.
Oxford Book & Stationery Co., New Delhi and Calcutta.
P. Varadachary & Co., Madras.
- INDONESIA-INDONESIE**
Pembangunan, Ltd., Gunung Sahari 84, Djakarta.
- IRAN**
"Gulsh", 482, avenue Ferdowsi, Teheran.
- IRAQ-IRAK**
Mackenzie's Bookshop, Baghdad.
- ISRAEL**
Blumstein's Bookstores Ltd., 35 Allenby Road, Tel-Aviv.
- ITALY-ITALIE**
Libreria Commissionaria Sansoni, Via Gina Capponi 24, Firenze.
- JAPAN-JAPON**
Maruzen Company, Ltd., 6 Ter-Nichome, Nishinbashi, Tokyo.
- LEBANON-LIBAN**
Librairie Universelle, Beyrouth.
- LIBERIA**
J. Mamala Kamara, Monrovia.
- LUXEMBOURG**
Librairie J. Schummer, Luxembourg.
- MEXICO-MEXIQUE**
Editorial Herms S.A., Ignacio Mariscal 41, México, D.F.
- NETHERLANDS-PAYS-BAS**
N.V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9, 's-Gravenhage.
- NEW ZEALAND-NOUVELLE-ZELANDE**
United Nations Association of New Zealand, C.P.O. 1011, Wellington.
- NORWAY-NORVEGE**
Johan Grundt Tanum Forlag, Kr. Augustlagt, 7A, Oslo.
- PAKISTAN**
The Pakistan Co-operative Book Society, Dacca, East Pakistan (and at Chittagong).
Publishers United Ltd., Lahore.
Thomas & Thomas, Karachi, 3.
- PANAMA**
José Menéndez, Plaza de Arango, Panamá.
- PARAGUAY**
Agencia de Librerías del Salvador Nizsa, Calle Pie. Franco No. 39-43, Asunción.
- PERU-PÉROU**
Librería Internacional del Perú, S.A., Lima and Arequipa.
- PHILIPPINES**
Alomar's Book Store, 749 Rizal Avenue, Manila.
- PORTUGAL**
Livreria Rodrigues, 186 Rua Aurea, lisboa.
- SINGAPORE-SINGAPOUR**
The City Book Store, Ltd., Winchester House, Collyer Quay.
- SPAIN-ESPAGNE**
Librería Bosch, 11 Ronda Universidad, Barcelona.
Librería Mundi-Premsa, Lagasca 38, Madrid.
- SWEDEN-SUEDE**
C. E. Frietze's Kungl. Hovbokhandel A-B, Fredsgatan 2, Stockholm.
- SWITZERLAND-SUISSE**
Librairie Payot S.A., Lausanne, Genève.
Hans Raunhardt, Kirchgasse 17, Zurich 1.
- THAILAND-THAÏLANDE**
Promvan Mit Ltd., 55 Chakrawat Road, Wat Tuk, Bangkok.
- TURKEY-TURQUIE**
Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul.
- UNION OF SOUTH AFRICA-UNION SUD-AFRICAINE**
Van Schaik's Bookstore (Pty.), Ltd., Box 724, Pretoria.
- UNITED ARAB REPUBLIC-REPUBLIQUE ARABE UNIE**
Librairie "La Renaissance d'Egypte", 9 Sh. Adly Pasha, Cairo.
Librairie Universelle, Damas.
- UNITED KINGDOM-ROYAUME-UNI**
H. M. Stationery Office, P.O. Box 569, London, S.E.1 (and at H.M.S.O. shops).
- UNITED STATES OF AMERICA-ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE**
International Documents Service, Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27, N. Y.
- URUGUAY**
Representación de Editoriales, Prof. H. D'Elia, Av. 18 de Julio 1333, Montevideo.
- VENEZUELA**
Librería del Este, Av. Miranda, No. 52, Edif. Gallpán, Caracas.
- VIET-NAM**
Papeterie-Librairie Nouvelle, Albert Parfait, Boite postale 283, Saigon.
- YUGOSLAVIA-YOUGOSLAVIE**
Conkarjeva Založba, Ljubljana, Slovenia.
Drzavna Preduzece, Jugoslovenska Knjiga, Terzija 27/11, Beograd.

(5882)

Orders and inquiries from countries where sales agents have not yet been appointed may be sent to: Sales and Circulation Section, United Nations, New York, U.S.A.; or Sales Section, United Nations Office, Palais des Nations, Geneva, Switzerland.

Les commandes et demandes de renseignements émanant de pays où il n'existe pas encore de dépositaires peuvent être adressées à la Section des ventes et de la distribution, Organisation des Nations Unies, New-York (Etats-Unis d'Amérique), ou à la Section des ventes, Organisation des Nations Unies, Palais des Nations, Genève (Suisse).